

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Mythologie ou explication des Fables, Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627](#)[Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VII](#)[Item Mythologie, Paris, 1627 - VI, 07 : De Circe](#)

Mythologie, Paris, 1627 - VI, 07 : De Circe

Auteurs : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VI

Ce document est une transformation de :



[Mythologia, Francfort, 1581 - VI, 06 : De Circe](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VI

Ce document est une transformation de :



[Mythologia, Venise, 1567 - VI, 06 : De Circe](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VI

Ce document est une révision de :



[Mythologie, Lyon, 1612 - VI, 06 : De Circe](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- De Prémont, Marianne (transcription - 05/2022)
- Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Document : "Mythologie, Paris, 1627 - VI, 07 : De Circe".

Auteur(s) de la notice : Équipe Mythologia.

Éditeur : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 26/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1185>

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Formatin-fol
langue(s)Français
Paginationp. 558-565

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques et historiques[Circé](#)
Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière
modification le 28/04/2023

volupté : mais il n'en faut prendre qu'autant que Iupiter ou Neptune en permettent (ce qui est signifié par le susdit Taureau) à sçavoir pour regaillardir & refaire les forces du corps, & pour engendrer lignee legitime. Nous en auons vne grande preuue en ce que la colere pour l'execution des affaires de ce monde, ou la volupté pour engendrer son semblable, ou les autres esmotions d'esprit sont expedientes au corps, pourueu que l'on n'en prenne qu'avec moderation & iuste mesure: autrement elles sont tres-dāgereuses. Et de l'vsage illicite de tels plaisirs & esmotions, faut que necessairement prouiennent plusieurs monstres, non pas seulement vn Minotaure: lesquelles choses les hommes enuoloppent & embrouillent tellement, que quiconque se fouruoye vne fois du chemin d'equite, & vient à mettre les loix à nonchaloir, à peine le peut-on puis après retenir qu'il ne commette toutes sortes de melchancetez: comme ainsi soit qu'une longue accoustumance se tourne en habitude & naturel. Aussi cette circuition inexplicable, tant de tours & destours desquels on ne se pouuoit despetrer en ce Labyrinthe, ne vouloient signifier autre chose, sinon que celuy qui se seroit vne fois addonné a choses irraisonnables & desreiglees, ne s'en pourroit puis après qu'avec beaucoup de difficulté desuolopper deuant le dernier iour de sa vie, sinon que Dedale, tres-ingenieux ouurier & conseiller, c'est à dire Dieu, y besongne. Voila quant à Pasiphaë. Voyons desormais Circe.

De Circe.

CHAPITRE VII.

Genealogie de Circe.



CIRCE, selon ce qu'escriit Hesiodé en sa Theogonie, fut fille du Soleil & de Perseïs fille del'Océan, & Ætée Roy de Colchos, leur fils. Toutefois Homère au 10. del'Odyssée appelle sa mere Persée, non pas Perseïs. Les autres ont creu qu'elle fut fille de Hecate, les autres d'Ætée, non pas sœur. Orphée és Argonautiques dit qu'elle nasquit de Hyperion & d'Asterope, & qu'elle fut belle tout ce qui se peut, ayant vn visage radieux & plein de maiesté, avec lequel elle se presenta aux Argonautes, les charmant pour les graces & perfections qu'ils voyoient reluire en elle. Mais Denys de Milet au 1. des Argonautiques dit qu'elle fut fille de Hecaté & d'Ætée, & que Persée & Ætée furent fils du Soleil. Ætée fut Roy de Colchos & de la Mæotide, auioird'huy Carpalus; Persée, de la Tauride, où il espousa vne fille du pays nommée Hecate. Aucuns disent que Persée eut d'une Nymphé du pays, vne fille qui fut nommée Hecate, fille vertueuse, ayant fort la chasse, qui la

premiere trouua & prattiqua les herbes & racines mortelles, & fut fort experte à faire & compofer des poisons & medicamens, dont elle faisoit l'essay aux despens de ses hostes & domestiques; tellement qu'elle fit meisme mourir son propre pere par poison. On dit que ce fut elle qui la premiere remarqua la force & qualite de l'Aconit; qu'on appelle Reagal, & que parmy les herbes venimeuses elle trouua la Veruaine. Estant bannie & chassée elle se retira en la Colchide, où l'on dit qu'elle espousa son oncle *Ææte*, & que d'eux deux nasquirent *Circe* & *Medee*. Mais *Circe* venue en aage, fut plus habile en matiere de sorcelleries que sa propre mere; car outre ce qu'elle auoit appris de sa mere, elle faisoit tous les iours quelle nouvelle experience. *Dionysiodore* dit qu'ayant desia de l'aage elle espousa le Roy de *Sarmatie* (aujourd'huy occupee par les Polonois, Moscouites & Tartares) que peu de temps après elle empoisonna, & obtint toute seule le Royaume, traitant avec tant de cruauté ses subiects, qu'elle fut chassée, & contrainte avec peu de femmes de se retirer en *Italie*; & s'habitu sur vn promontoire, qui de son nom fut appellé *Cap de Circe*. *Herodian* au cinquiesme liure de son histoire vniuerselle escrit que *Circe* fut par le Soleil son pere transportee en *Italie* dans vn carrosse, & qu'elle s'arresta près de la *Toscane*, en vne Isle, qui de son nom fut dictée l'Isle de *Circe*. *Apolloine Rhodien* est de cet auis au troisieme liure des *Argonautiques*. Les autres disent qu'il y a deux *Circes*, & rapportent à l'une tout ce que les deux ont perpetré. *Circe* fu dictée *Ææte*, de l'Isle *Ææte* près de la riuere de *Phasis* en la *Colchide*, laquelle Isle les autres disent auoir esté en la mer de *Sicile*. *Apolonius Rhodien* au quatorzieme liure des *Argonautiques* dit que cette mesme Isle estoit en *Italie* en la *Toscane*, où les *Argonautes* arriuez apperceurent *Circe* espurant & seichant ses cheueux au Soleil. *Pausanias* es premieres *Eliaques* dit qu'elle auoit quatre chambrieres, desquelles elle se seruoit à faire ses poisons, & cueillir les herbes, & fleurs. Mais *Ouide* au quatorzieme de ses *Metamorphoses* escrit que les *Nereides* & les autres *Nymphes* faisoient cet office.

Circe fort
entendu
en sorcel-
leries,
poisons,
& char-
mes.

Chassée
de son
Roya-
me, se re-
tira en
Italie.

Cham-
brieres de
Circe.

Tout à l'entour les *Nereides* sont,
Nymphes aussi, qui l'office ne font
De démesler de leurs doigts fil ou laine;
Mais de cueillir maintes fleurs en la plaine:
Puis en paniers mettent d'ordres les fleurs,
Herbes aussi de diuerses couleurs,
Que sagement elles scauent eslire:
Circe qui a dessus elles l'empire,
Diligemment s'enquiert de tout leur fait,
Et sçait où tend de chascune herbe l'effait:

A A a iij

*Quelle force a la fucille ou herbe iointe
Aux autres fleurs, ou d'icelles desiointe.
Puis elle fait l'essay de la valeur,
Les esprouant chacune en sa vigueur.*

Drogues
qu'elle
prati-
quoit.

Elle employoit en ses forcelleries de la chair d'un petit oyseau qu'on appelle communement Lauandiere (pource qu'elle tient compagnie aux lauandieres sur les riuages des eaux, en quelques endroits on l'appelle Hochequeueü) & principalement es bruuages amoureux quelle composoit: laquelle fut fille de Suadele, Deesse de persuasion, & voulant par drogues attirer Iupiter à son amour, fut par Iunon transformee en cet oyseau, dit des Latins *Motacilla*, & des Grecs *Iynx*. Or par le moyen des herbes qu'elle cueilloit, elle transformoit les hommes en telle espeece de bestes qu'il luy plaisoit. Virgile en parle ainsi au 7. liure de l'*Æneide*:

*En suite l'on oyoit diuers gémissements,
Des Lions courroucez, les gros rugissements,
Qui ne vouloient souffrir qu'on les mit à l'attache
Pendant que du Soleil la lumiere se cache.
Des porceaux porte-sec, & des Ours establez:
Autres que l'on voyoit à des Loups rassemblez,
Que Circé par l'effort de trespoussants herbages
Auoit transfigurez en des bestes sauvages.*

Ouide au liure sus-allegué décrit le mélange & tripotage des drogues qu'elle faisoit prendre à ceux qu'elle vouloit transmuier en telles formes, de Porcs, Ours, Lions & autres bestes estranges.

*En nous montrant un gracieux visage,
Incontinent elle appreste un bruuage
D'orge rosty avec du vin miellé,
Du miel aussi parmy du lait caillé.
Puis ces liqueurs de ius elle detrempe,
Pour decevoir cil qui sa langue y trempe.*

Comp-
gnons
d'Ulysse
muez en
bestes.

Et après qu'elle auoit fait manger de ses gâteaux, & boire de son vin mistionné, elle venoit avec vne houssine toucher leurs cheueux, & prononçant certaines paroles magiques, les transmuoit quand & quand en bestes. C'est ainsi qu'Homere au dixiesme de l'*Odyssée*, & Ouide au quatorzieme des *Metamorphoses* depeignent Ulysse errant sur la mer, après la destruction de Troie, descourant de loing vne fumee, par laquelle il iugea que le pays estoit habité; & pour descourir par quelles gens, auoit enuoyé quelques siens compagnons commandez par Euryloche, lesquels furent accueillis par la Nymphé, & festoyez à la mode accoustumee, si bien qu'ils furent tous muez en porcs, excepté leur guide, qui n'en voulut point taster; ains s'enfuit en donner auis à son Capitaine Ulysse, lequel accourant

à la chaude au secours de ses gens, rencontra Mercure, desguisé en forme d'un ieune homme, qui luy donna le contrepoison, & l'enleigna comme il pourroit se garantir des enchantemens, & recouurer les hommes. Elle desploya bien tous ses efforts contre luy: mais comme elle voulut luy faire boire son bruuage, & le toucher de sa verge enchantée, il mit l'espee au poing & luy resista, s'aidant aussi de la racine de *Moly*, que Mercure luy auoit donnée pour antidote, que l'on dit estre fort bonne contre les enchantemens, comme plusieurs autres plantes, pierreries & animaux. Puis ayans contracté amitié ensemble, elle reestablit ces Porcs en leur premiere forme humaine, & conuersant avec Vlysse, eut de luy Aigrie & Latin, selon le tesmoignage d'Hesiodé en la Theogonie. Elle en eut aussi Telegon, Auson (du nom duquel l'Italie fut iadis dictée Ausonie: toutefois d'autres disent que Auson fut fils d'Vlysse & de Calypso) & Calyphon. Mais si c'est chose ridicule de dire qu'en un an qu'ils furent ensemble elle ait eu trois fils d'Vlysse, comme dit Zézés en la seiziesme histoire de la cinquiesme Chiliade; combien plus est-ce chose esloignée de la verité qu'elle en ait engendré cinq, sinon qu'elle les ait eu tous d'une ventree? On dit dauantage que Marsé, qui donna nom aux Marsés (peuples anciens d'Italie, qui de leur Saluie guerissoient la morsure des Serpens) & un autre nommé Romain, furent fils de Circe. Strabon au 9. liure dit que le tumbeau de Circe se voyoit en l'une des deux isles de Pharmacuse, qui ne sont pas fort loing de Salamis, auourd'hui, *Coluri*, isles de la mer d'Euboeé, qu'on appelle à present *Golfo di Negroponto*. Voila sommairement ce qui peut suffire touchant Circe.

¶ Circe fut fille du Soleil & de Perséis, fille de l'Océan, ou bien d'Hyperion & d'Asterope, pource que toutes choses naissent de l'humeur & de la chaleur du Soleil. Car Circe est dictée d'un mot signifiant mesler, d'autant qu'il faut necessairement qu'en la generation les elemens s'entremellent; ce qui ne se peut faire que par le mouuement du Soleil. Car Perséis ou Persé, est l'humeur de l'Océan, qui tient place, ou de matiere ou de femelle: le Soleil est fourrier ou le masle, auteur de la forme en la generation des choses naturelles. Et pourtant c'est à bon droit que cette generation & ce meslange qui se fait en la procreation de ces corps naturels, est appelé Circe fille du Soleil, & d'une fille de l'Océan. Elle auoit quatre chambrières qui luy cueilloient les herbes pour la composition de ses charmes & enchantemens, ce sont les quatre elemens, qui nous fournissent entant qu'en eux est, la nature de tous les mouuemens. Elle a eu le bruit d'estre immortelle, parce que les elemens ne cessent de se corrompre & engendrer mutuellement: & de metamorphoser les hommes en tels animaux que bon luy sembloit; pource que de

Cetteracine de Moly est decrite par Plaine au 4. ch. du 25. li.

Mythologie physique.

Chambrières de Circe, quelles.

Raison de son immortalité & de ses transformations.

L'ame
humaine
n'est
point
corrupti-
ble.

Que c'est
que Cir-
ce.

Mytho-
logie mo-
rale.

la corruption d'une chose n'en vient jamais une de même forme, ains fort diuerse. On dit qu'elle faisoit sa demeure en l'isle d'Ææ, à cause des maladies & voix plaintiues des animaux, qui venans à défaillir peu à peu, sentent beaucoup d'ennuis & chagrins; car *ææ*, vaut autant comme *ha, ha*, voix plaintiue. Et combien qu'elle fit profession de transformer tous les hommes, si ne le pût elle faire en la personne d'Ulysse; parce qu'il tenoit des Dieux immortels un don qui l'exemptoit de cette dangereuse passion. Car comment est-ce que l'ame estant diuine & immortelle par la grace de Dieu, se pourroit corrompre, ou par la force du Soleil, ou par aucune autre violence de nature? ou comment est-ce qu'estant munie de l'assistance diuine on la pourroit conuertir en beste? Les compagnes de l'ame sont bien subiettes à telle passion, c'est à sçauoir les elemens, qui sont annexez & conioints à l'ame immortelle habitant au corps; mais l'ame nullement, attendu qu'elle est créée de Dieu d'une nature diuine. Ils ont donc à mon aui voulu enseigner que l'ame est immortelle, combien que le corps soit subiect à beaucoup de maladies, & finalement à corruption. Et comme ainsi soit que Circe signifie la mystion ou mélange, comme il a esté dict, qui se faict és choses naturelles, au moyen du mouuement du Soleil; ce n'est pas sans cause qu'on dit qu'elle a produit tant d'effets par la vertu de ses forcelleries; comme de faire descendre la Lune du ciel, d'arrester le cours des riuieres, transporter les bleds; & arbres de lieu en autre, & autres choses que les Poëtes mentionnent en leurs escripts. Car quand il s'esleue beaucoup de vapeurs, qui est-ce qui ne void bien que par fois la Lune se cache sans apparoirre, que les fontaines tarissent à faute de pluye, & que par consequent les ruisseaux qui en decoulent arrestent leurs cours? Il auient mesme quelquefois que par trop de haste & defaut d'humeur il ne croist point de bled là où l'on fouloit en voir de tres-beaux, & au contraire, les lieux qui n'auoient pas accoustumé d'en porter, ayans l'eau à gré, en produisent à grande abondance. Cela n'auient que par une vicissitude de nature, prouenant d'une commixtion & mélange d'elemens, selon que cela se fait plus ou moins. Or voila les raisons naturelles que les Anciens, selon mon aui & iugement, enueloppoient sous cette Fable de Circe; lesquelles toutefois quelques-uns taschent d'approprier à l'art chymique, soustenans qu'en cette fiction ils n'ont point eud'esgard, ny à la recherche de nature, ny à l'institution des mœurs. Mais il faut croire que les Anciens ont esté si tres-ingenieux à controuuer des Fables, dont les Poëtes ont remply & orné leurs poëties, qu'ils n'ont seulement pour la pluspart compris en icelles les choses qui sont de la contemplation de la nature; mais aussi donné de tres-bons enseignemens pour la vie humaine. Plusieurs causes les ont induits à telles feintises: Premièrement, pource qu'elles

comprenoient beaucoup de doctrine en peu de mots ; en apres pource qu'elles estoient vtils & propres pour exciter la memoire à cause de l'artificielle suite de leur histoire ; tiercement, pource que la lecture en estoit plaisante par le plaisir qu'elles donnoient de leur gentille & admirable inuention. Il y a dauantage, c'est qu'il sembloit que ce fust vne chose odieuse à l'humaine nature, voire mesme à la diuine (tant qu'elles en contenoient quelque chose) de manifester & decouvrir leurs secrets indifferemment à toutes personnes ; & qu'il valloit mieux pour les faire valoir, les affubler de telles fictions, qui leur seruiroient de tentes & pauillons pour les tenir à l'ombre. Car tout ainsi que le vin mis en de mauuais vaisseaux, se fust & se corrompt, & ne peut estre trouué de bon goust : aussi les poincts de la doctrine diuine ou philosophique communiquez au commun peuple, se corrompent, estans maniez par les plus grossiers & ignorans. D'autre part, la connoissance des choses hautes & qui sont de grande importance demeurant tapie & cachee avec beaucoup d'artifice sous des escorces fabuleuses, se conserue mieux en son entier, & la posterité la reçoit deuant qu'elle ait senty aucune alteration. Ainsi gardans exactement cette methode, l'on comprenoit plus aisément ce qu'on auoit enseigné touchant la Philosophie : aussi gaignoit-on ce poinct, que beaucoup d'esprits estoient allechez par telle varieté de contes, comme l'estomach s'affriande à l'usage de plusieurs delicats mets. Or sus donc, espluchons en peu de paroles ce qui peut seruir en cette Fable pour la reformation de nos mœurs. Circe est dictée fille du Soleil & de Perseïs, fille de l'Océan, d'autant que la volupté charnelle s'engendre es animaux, d'humeur & de chaleur. Cette volupté nous chatouillant & induisant à prédre nos esbats & plaisirs, si elle vient à nous seigneurier, imprime en nos esprits & affections les vices des bestes, & s'accorde & conspire avec l'aspect des estoilles, desquelles les vnes nous poussent à paillardise, gourmandise & yronnerie, les autres nous font tresbuecher à colere, cruauté & à toutes sortes de meschancetez. Et pourtant si quelqu'un faict ioug à telles conuoitises, on dit que Circe par ses charmes & sorcelleries l'a transformé en quelque espee de beste, puis qu'elle peut dénicher les estoilles du Ciel ; d'autant que ce n'est pas sans l'effect des Astres, que nos mauuais inclinations se portent à telle & telle vilainie, à laquelle nous nous laissons aisément glisser, si Dieu par sa bonté & misericorde ne nous tend la main pour nous empêcher de choir ; c'est ce qu'il faut entendre par le present & faueur que Mercure fit à Vlyse, comme Virgile le signifie au 7. liure del'Æneide en ces vers :

*Les bons Troyens : de peur qu'abordans ces riuages
Ne fussent transformez en ces monstrueux corps,
Et ne vinsent surgir à ces horribles bords,*

*Grosses leurs voiles rend de vents heureux Neptune,
Et leur ouurant la voye à la fuite opportune,
Les perilleux sablons leur fast outre-ramer.*

Ainsi doncques selon la nature des crimes esquels vn chascun estoit le plus enclin, Circe le conuertissoit en diuerles sortes de bestes brutes; car les voluptueux & lascifs deuenoient porcs; les coleres, Ours, ou Lions; les larrons & raiuisseurs, Loups, & ainli des autres. Et ce qu'Homere escrit d'Vlyse, descouure assez que ces Fables estoient forgees pour tel subiect. Car pourquoy est-ce qu'il le messe parmi les delices des Phœaques, habitans del'isle de Corfou, gents addonnez à leur ventre & oisieté? Pourquoy dit-il que la plus grand' part des compagnons d'Vlyse ayants gousté des excellents fruits qui croissoient en la contree des Lotophages (auiourd'huy Chelbiens, peuples d'Afrique) mirent en oubly leur patrie, & ne tindrent plus conte d'y retourner? Parce que beaucoup de gens, quand ils ont toutes choses à souhait, & moyen de viure à leur aise au milieu de tous plaisirs & delices, ont ordinairement en leur cœur (si la bouche a quelque honte de la prononcer) cette impie parole du Cyclope d'Euripide:

*Je ne sacrifie à personne
Aucune brebis, & ne donne
Ofrande, encens, parfums, ne vœux,
Fors qu'à moy seul (non point à ceux
Que l'on adore) & à mon ventre,
Damon le plus puissant qui entre
Dedans le celeste pourpris.
Le Iupin des gents bien-appris,
N'est que de faire bonne chere
Iour & nuict, sans soin sans affaires
Quant à ceux qui veulent orner
Les hommes de loix & borner
La façon qu'ils doiuent ensuiure,
Qu'ils se lamentent en leur viure.
Je veux posseder quant à moy
Mon ame loin de tout esmoy.*

Les autres s'abstiennent assez de telles voluptez, & n'y prennent pas plus de plaisir qu'il faut: mais à la premiere aduersité qu'il leur suruiuent, vous les voyez quand & quand faillir de cœur, & se montrent si lasches qu'ils ne sçauent plus s'ils sont encores en vie. Et pourtant si quelques-vns des compagnons d'Vlyse se sont sauuez de semblables voluptez, ils sont petis & morts par d'autres estranges hazards: les vns deuorez par le Cyclope, les autres engloutis par les Læstrygons, peuples de la Campagne d'Italie, qui ne viuoient que de chair

chair humaine : les autres, par cet horrible monstre de Scylle, duquel nous traiterons en son ordre. Les autres ayans tousiours la teste baiffée, combattu les delices & plus eînients dangers, se sont neantmoins par auarice enuoloppéz de beaucoup de difficultez, ayans, comme Vlyssé dormoit, debousché cette peau dans laquelle Æole auoit enfermé les vents. Les autres estoient prests de se perdre plustost par leur ambition que par auarice, ou par aucune autre chose des susnommees, si Vlyssé par sa prudence & bon aduis ne leur eust bouché les oreilles alencontre du chant des Serenes. Mais Vlyssé se montra tousiours inuincible en toutes ces rencontres, difficultez & delices, & fit vne singuliere preuue de son admirable constance & valeur. Tòutefois il ne les surmonta pas sans l'aide & conseil diuin; pource que soit en prosperité, soit en aduersité, nous auons besoîng du secours de Dieu; comme ainsi soit qu'il n'y a sagesse humaine qui soit suffisante pour la bien soustenir. Circe n'eust la compagnie de personne que d'Vlyssé, à cause que ceux qui demeurent esperdus prenans l'espouuente en quelque bon affaire, & perdans le droit vsage de raison, & de sagesse, sont gents de neant & de nul vsage: au lieu qu'Vlyssé homme de bon entendement, ayant la cervelle bien faicte, ne bouge d'auec elle. En somme par ceste Fable les anciens ont voulu donner à entendre que l'homme sage, quoy qu'il luy aduienne, ou de bien ou de mal, se doit gouverner auec raison & attrempance, se roidir & fermer contre tous assauts; au lieu que le reste du monde se laisse emporter aux ondes, ainsi qu'une legere nacelle, quelque part que l'inconstance des vents la vueille ietter. Aussi les compagnons d'Vlyssé furent transinuez en bestes : mais il persista inuincible au moyen de sa sagesse, don veritablement de Dieu. Je croy donc que par Vlyssé ils entendent cette partie de nostre ame qui est capable de raison : par Circe, la nature : par les compagnons d'Vlyssé, les facultez de l'ame complottans & monopolans auec les affectiõs du corps, & qui ne se rangent point à la raison. Cette nature doncques est vn appetit & vne conuoitise de choses illegitimes : car la droicte loy est le mors & l'arrest de l'esprit déreglé, & telles facultez sont les bestes esquelles elles furent transformez : mais la raison qui nous fait approcher de la nature diuine, persiste inuincible alencontre des allechemens de telles conuoitises. Or il est temps d'entrer au discours d'une aussi bonne piece, Medee.

Liu. 8. ch.
18.

Inter-
rion des
anciens
sur cette
Fable.